Roy, Pierre Georges
La famille Glackemeyer

CS
90
G57

Purchased for the Library

of the

University of Toronto

out of the proceeds of

The John Squair French Library Fund

the gift of

John Squair, B.A.

Fellow, Lecturer, and Professor of French Language and Literature

in University College

A.D. 1883-1916

Ἀλλ' ἡδὺ τοὶ σωθέντα μεμνῆσθαι πόνων

—*Euripides*

PIERRE-GEORGES ROY

LA FAMILLE GLACKEMEYER

10.

LA FAMILLE

GLACKEMEYER

PAR

PIERRE-GEORGES ROY

LÉVIS

—

1916

Tiré à 100 exemplaires

LIBRARY
MAY 2 1972
UNIVERSITY OF TORONTO

CS
90
G57

LA FAMILLE GLACKEMEYER

FREDERICK GLACKEMEYER

Le premier Glackemeyer qui vint au Canada, Frederick Glackemeyer, originaire de la ville de Hanovre, en Allemagne — fils de William Glackemeyer et de Louise Querne, — était un musicien. Il était chef de musique ou, comme on dit de nos jours, maître de bande d'un des régiments des troupes auxiliaires de Brunswick qui passèrent au Canada en 1776, sous le commandement du baron de Riedesel, pour aider l'Angleterre à mettre fin à la rébellion américaine.

Dans une note manuscrite signée par M. Glackemeyer, et que nous avons eu sous les yeux, il nous apprend que dans l'hiver de 1783, il enseigna le piano aux jeunes filles de son chef, le baron de Riedesel.

"I was teacher of music to the family Riedesel, in the winter 1783 ; was lodged and treated with the greatest politeness and civility. My two pupils were misses Augusta and Fredericka, who would have made great progress, had they had a better instrument a miserable old spinet (épinette), which they had bought of the Revd. Mons. Noiseux. curé at Beloeil, at present Grand-Vicar at Three-Rivers ; there being only one piano in Quebec. I have yet in my possession an excellent recommendation from General Riedesel, who granted me my discharge from the army, accompanied with a considerable present in guineas, and an offer if I would go with them to Germany, I should have the place of an organist in the city of Lanterhack of which had the gift, but I declined the offer, having no inclination to return to Germany."

Glackemeyer obtint donc son congé absolu de M. de Riedesel et s'établit à Québec comme "maître de musique".

Glackemeyer appartenait à la religion réformée. Une fois à Québec il abandonna petit à petit les pratiques de sa religion. Marié deux fois avec des catholiques, il avait promis que tous ses enfants seraient élevés dans la religion catholique. Il tint parole. Les rapports nombreux et cordiaux qu'il eut avec les prêtres de Québec, lui ouvrirent enfin les yeux et lorsqu'il vint pour mourir il embrassa la foi dans laquelle avaient été élevés ses deux femmes et tous ses enfants.

Glackemeyer décéda à Québec le 12 janvier 1836, à l'âge de 85 ans, et fut inhumé dans le cimetière des Picotés. (1)

Il avait épousé, à Québec, en septembre 1784, Marie-Anne O'Neil, la soeur du fameux O'Neil, bedeau de la cathédrale, dont Louis Fréchette a raconté les saillies et les boutades dans ses "Originaux et détraqués".

Madame Glackemeyer décéda à Québec le 20 octobre 1807, à l'âge de 40 ans, et fut inhumée dans le cimetière des Picotés.

En secondes noces, à Québec, le 2 septembre 1813, M. Glackemeyer épousa Josephte Just, fille de feu Jean-Conrad Just, de son vivant chirurgien, et de Marie-Josephte Fishburg (?).

Elle décéda à Québec le 20 août 1832, à l'âge de 42 ans.

M. Glackemeyer fut le père de dix-huit enfants : seize de sa première union et deux de la seconde :

I

Joseph-Frédéric Glackemeyer.—Né à Québec le 17 avril 1786. Décédé au même endroit le 3 mars 1787.

II

Pierre-Frédéric Glackemeyer.—Né à Québec le 13 décembre 1787. Décédé au même endroit le 16 décembre 1787.

III

François-Frédéric Glackemeyer.—Né à Québec le 29 janvier 1789. Décédé au même endroit le 30 janvier 1789.

IV

Henriette-Angélique Glackemeyer.—Née à Québec le 8 mars 1790. Décédée au même endroit le 16 décembre 1796.

V

Louis-Frédéric Glackemeyer.—Né à Québec le 25 septembre 1791. L'auteur de la branche de Montréal.

VI

Luce-Suzanne Glackemeyer.—Née à Québec le 5 novembre 1792. Décédée au même endroit le 15 octobre 1797.

VII

Louis-Edouard Glackemeyer.—Né à Québec le 7 décembre 1793. Le continuateur de la branche de Québec.

---

(1) L'acte de sépulture dit "décédé le 13 janvier", mais c'est bien dans l'après-midi du 12 janvier qu'il décéda.

VIII

Michel-Guillaume Glackemeyer.—Né à Québec le 9 janvier 1795. Décédé au même endroit le 9 janvier 1837.

Il était à sa mort surintendant de l'Hôpital de Marine de Québec.

M. Glackemeyer était veuf de Marie-Anne Despins

Nous lui connaissons deux enfants :

Marie-Sophie-Anne, née à Montréal le 23 mai 1817.

Pierre-Alfred, né à Québec le 21 mai 1832.

IX

Pierre-Godefroy Glackemeyer.—Né à Québec le 24 août 1796. Décédé à la Jeune-Lorette le 21 novembre 1796.

X

Angélique-Henriette Glackemeyer.—Née à Québec le 12 octobre 1797.

Mariée à Théodore-Frédéric Molt, organiste de la cathédrale de Québec. Comme son beau-père M. Molt était d'origine allemande et comme lui aussi il embrassa le catholicisme.

Madame Molt périt avec ses deux fils dans l'incendie du théâtre Saint-Louis, à Québec, le 12 juin 1846.

XI

Anonyme.—Née et décédée à Québec le 10 avril 1799.

XII

Anonyme.—Née et décédée à Québec le 10 avril 1799.

XIII

Marie-Anne-Olivier Glackemeyer.—Née à Québec le 10 décembre 1800. Décédée au même endroit le 27 août 1810.

XIV

Marie-Suzanne Glackemeyer.—Née à Québec le 27 janvier 1802.

Mariée, à la Baie Saint-Paul, le 3 juillet 1826, à Jean-Baptiste Duberger.

XV

Geneviève Glackemeyer.—Née à Québec le 23 août 1804.

XVI

Anonyme.—Née et décédée à Québec le 20 octobre 1807.

XVII

Joseph-Félix-Octave Glackemeyer.—Né à Québec le 28 mars 1816.

Il alla s'établir aux Etats-Unis. Il avait épousé Marguerite-Eléonore, fille de François Daunais dit Frenière, peintre. Elle décéda à Montgomery, état d'Alabama, le 5 octobre 1855, à l'âge de 35 ans.

XVIII

Marie-Josephte-Cécile-Thaïs Glackemeyer.—Née à Québec le 8 septembre 1817.

Branche de Québec

LOUIS-EDOUARD GLACKEMEYER

" Né à Québec le 7 décembre 1793.

" Après des études sérieuses au séminaire de sa ville natale, M. Glackemeyer fut admis à la profession de notaire le 13 décembre 1815. Il fut examiné par les juges Kerr et Perrault et sa commission est signée par le gouverneur Drummond.

" Le jeune notaire fut d'abord employé comme assistant dans le bureau du greffier en loi de la Couronne 1815, mais il ne tarda pas à se dégoûter des minuties de la bureaucratie de l'époque. Cet homme tout d'une pièce et qui aimait volontairement l'isolement et l'indépendance n'était pas fait pour ployer le genou devant les maîtres du pouvoir, ni pour les complaisances et les bassesses serviles des fonctionnaires. On le vit bien lorsqu'en 1830 il osa braver l'omnipotence du procureur-général Stuart et réclamer contre les honoraires que ce dernier voulait exiger des notaires pour le renouvellement des commissions lors de la mort du Souverain. C'est grâce à la courageuse résistance de Glackemeyer que les professionnels purent être libérés des exactions que l'on avait jusqu'alors fait peser sur eux. Le procureur-général Stuart dut payer de sa charge et Glackemeyer sortit triomphant de cette lutte corps-à-corps. Il y a donc des jours où le pot de grès l'emporte contre le pot de fer.

" En 1840, lorsque les notaires de la région de Québec formèrent une association dans le but de surveiller l'étude des clercs aspirants à la profession, M. Glackemeyer fut choisi comme trésorier. Il donna certes des bons conseils à ses confrères mais comme les choses n'allaient pas toujours à sa guise, il ne tarda pas à résigner pour faire bande à part, quoiqu'il fut convaincu que cette association avait du bon et pouvait rendre de grands services.

" Lors de l'organisation des chambres de notaires en 1847, M. Glackemeyer manifesta d'abord quelques doutes sur le succès de cette entreprise, mais il finit par s'y rallier. L'on y avait besoin de ses lumières et de son expérience, et son adhésion fut d'un bon appoint, car les comités

de l'Assemblée Législative aimaient à le consulter sur toutes les questions relatives à la profession.

" La parole de M. Glackemeyer était brusque mais nette et concise, et les explications qu'il donna aux législateurs en 1836, sur la nécessité d'une loi d'enregistrement et en 1855 sur les besoins d'un tarif d'honoraires pour les professionnels peuvent être considérées comme des modèles du genre.

" M. Glackemeyer présida pendant quelque temps l'ancienne chambre des notaires du district de Québec, mais la lenteur des délibérations ne lui allait pas. Le premier, il suggéra l'idée d'un tableau où seraient inscrits tous les noms des notaires en exercice. Et il jetait, comme cela, au cours de la discussion, des centaines de pensées pratiques que d'autres ramassaient pour en faire bon usage. Quant à lui, il ne semblait pas se soucier de mener jusqu'au bout aucun des projets qu'il suggérait. Il aimait à porter la parole en public, et il ne se passait guère de réunions où il ne prononça quelques-uns de ces discours concis, clairs, et qui ne ressemblaient à rien de ce que les autres disaient. Il y avait du neuf et de l'imprévu chez lui. Il passait parfois de longs mois, des années quelquefois, sans paraître s'occuper en aucune façon des intérêts du notariat, puis tout à coup il reparaissait avec quelques bonnes suggestions qui entraînaient les suffrages de ceux qui avaient discuté pendant des années sur le même sujet sans arriver à aucun résultat pratique.

" M. Glackemeyer maniait aussi facilement la plume. Et, suivant son caprice, il publiait alors ce qu'il avait envie de dire soit en de courtes correspondances dans les journaux de Québec, soit encore dans des pétitions solennellement adressées aux chambres d'assemblée. C'est ainsi, spécialement, qu'il défendit la mesure du cadastre proposé par Cartier et contre laquelle tant de monde s'insurgeait.

" M. Glackemeyer avait épousé une demoiselle Lagueux, fille d'un riche marchand de Québec qui avait représenté pendant longtemps en Parlement le comté de Northumberland, aujourd'hui Montmorency. Il se trouva donc mêlé dans sa jeunesse à la tourmente politique et vécut dans l'intimité des Bédard et des Nelson. Il eut même quelques velléités de se porter candidat tantôt au Saguenay, tantôt à Montmorency, tantôt dans le comté de Québec. On trouve quelques-uns de ses manifestes dans les journaux de l'époque.

"Mais dans sa vie politique, la partie irlandaise de M. Glackemeyer l'emportait. Après avoir été antibureaucrate et patriote, il finit par suivre Nelson lors de sa séparation avec Papineau et menaça même de faire la lutte à M. Chauveau dans le comté de Québec.

" En 1848, il revint à Papineau et combattit avec lui contre l'union des Canadas. Il voulut alors se présenter à Québec si nous en jugeons par la lettre qui suit que nous trouvons dans nos dossiers.

" A MESSIEURS LES ELECTEURS DE LA CITE DE QUEBEC "

" Messieurs,

"A l'assemblée publique tenue sur le marché St-Paul, le 14 du courant, vous avez unanimement résolu :

"1o Que vous approuviez positivement la politique de l'honorable M. Papineau, telle qu'expliquée dans sa lettre aux électeurs des comtés de Huntingdon et de St-Maurice.

" 2o Qu'il fallait demander, sans cesse, le rappel de l'union par des requêtes fermes et respectueuses, jusqu'à ce qu'il fut obtenu.

" Vous avez nommé un comité pour faire le choix d'un candidat partageant sincèrement vos opinions et fermement disposé à les soutenir.

" Ce comité a fait choix de moi et malgré la conduite disgracieuse du plus grand nombre des avocats, présents à l'assemblée tenue hier, qui ont voulu empêcher de parler tous ceux qui ne partageaient pas leurs opinions, une grande majorité des électeurs a approuvé le rapport du comité.

" En conséquence, j'accepte l'invitation et si vous me faites l'honneur de m'élire, je ferai tous les efforts pour obtenir le rappel de l'union ; bien convaincu qu'en y procédant avec fermeté et prudence, la réussite ne peut être bien éloignée.

" J'ai l'honneur d'être. Messieurs, bien respectueusement,

" Votre dévoué serviteur,

" ED. GLAKEMEYER.

" Québec, 20 mai 1848. "

" N. B. — C'est par erreur si l'annonce n'a pas paru hier au soir dans le "Canadien".

" Mais heureusement, pour le notaire Glakemeyer, la politique fut pour lui une maîtresse volage et il eut le bon esprit de s'en tenir à des manifestes et de garder soigneusement la paix et le calme de son étude.

" Il fut cependant membre du Conseil de ville de Québec pendant plusieurs années et nous trouvons son nom inscrit sous ce titre dans les archives de cette municipalité de 1833 à 1845.

" M. Glackemeyer s'intéressait beaucoup à l'avancement de sa ville natale et les conseillers municipaux de l'époque profitèrent de son sens pratique et du grand fonds d'idées originales qu'il gardait en réserve.

" M. Glackemeyer, que nous venons de crayonner comme notaire et comme politicien, n'était pas homme du monde. Il ne sortait guère de son étude très achalandée que pour se rendre sur une propriété rurale qu'il possédait à Charlesbourg, près de Québec. C'est là qu'il pouvait donner libre essor à ses goûts pour la botanique, dont il possédait la science d'une façon sérieuse. Les auteurs canadiens qui ont écrit sur ce sujet le donnent comme un connaisseur de grand mérite.

" M. Glackemeyer aimait aussi passionnément la musique, goût qu'il avait hérité de son père, ancien professeur dans un régiment allemand venu au pays lors de la guerre de l'indépendance américaine.

" Un des anciens clercs de M. Glackemeyer nous a raconté que lorsque son confrère le notaire de la Chevrotière, de Lotbinière, un flûtiste distingué, allait le voir dans son étude, on disait alors adieu aux clients, à Pothier, à Cujas, et à tous les formulaires du monde. Les portes se fermaient et qu'il y eut pression ou non, les concerts de flûte et de violoncelle commençaient pour ne plus finir que tard dans la nuit. Et l'on interprétait les meilleures et les plus difficiles partitions.

" Ah ! cette bonne vieille maison de la rue St-Pierre où pendant soixante et six ans battirent aux vents du nord les panonceaux du brave notaire Glackemeyer, que d'harmonieux accords, que de vibrations sonores ont glissé sous ses poutres vermoulues !

" Malgré ses défauts, malgré ses quelques excentricités, le notaire Glackemeyer avait donc de bonnes et solides qualités. Et, c'est pour cette raison que, pendant plus d'un demi-siècle, il a joui de la confiance et du respect universels dans la bonne vieille ville de Québec, et que ses confrères l'honorèrent de la présidence de leur chambre à plusieurs reprises.

" Lorsque M. Glackemeyer mourut le 9 février 1881, il avait 87 ans bien comptés.

" Ce vénérable vieillard était alors le doyen des notaires et des magistrats de Québec et ce fut la seule nécrologie que lui consacrèrent les journaux de l'époque. Deux lignes pour annoncer la mort d'un homme qui avait joué à son heure une partie sérieuse dans la vie et qui n'était pas le premier venu. Les journaux nous ont accoutumé du reste à ces surprises et c'est pour cela qu'ils se flattent d'être les organes de l'opinion publique. " (1)

Le notaire Louis-Edouard Glackemeyer avait épousé, à Québec, le 6 août 1822, Marie-Henriette Lagueux, fille de Etienne-Claude Lagueux, membre de la Chambre d'Assemblée pour le comté de Northumberland, et de Cécile Grillaut dit Larivière.

Elle décéda à Québec le 19 mai 1833, à l'âge de 36 ans, et fut inhumée dans la cathédrale.

Du mariage Glackemeyer-Lagueux étaient nés huit enfants :

I

Anonyme.—Né et décédé à Québec le 29 mai 1823.

II

Anonyme.—Né et décédé à Québec le 16 janvier 1825.

---

(1) J.-Edmond Roy, "Histoire du notariat au Canada".

III

Edouard-Claude Glackemeyer.—Né à Québec le 5 février 1826.

Admis à la pratique du notariat le 11 mars 1847.

M. Glackemeyer exerça très peu sa profession. Il fut employé pendans plusieurs années au bureau d'enregistrement de Québec en qualité d'assistant-registrateur.

Décédé à Québec le 5 février 1910, à l'âge de 85 ans.

Marié, il n'avait pas eu d'enfants.

IV

Henry-Romuald Glackemeyer.—Né à Québec le 13 décembre 1827.

V

Louis-Joseph Glackemeyer.—Né à Québec le 20 novembre 1829.

VI

Samuel-Isidore Glackemeyer.—Né à Québec le 26 avril 1831.

Notaire.

Décédé à Québec le 11 janvier 1884. Inhumé à Charlesbourg.

Un de ses confrères, M. le notaire J. Auger, écrivait dans l'"Electeur" du 18 janvier 1884 :

"M. Samuel Glackemeyer, qui vient de s'éteindre, avait, à bien des égards, hérité des excellentes qualités de son père : loyal envers ses confrères, honnête pour ses clients aux yeux desquels il ne pouvait démériter, car il a été le continuateur sincère et respectueux d'une étude que l'on s'était accoutumé, depuis longtemps, à considérer comme l'une des plus honorables de Québec."

VII

Denis-Marc Glackemeyer.—Né à Québec le 25 avril 1833.

VIII

Marc-Alfred Glackemeyer.—Né à Québec le 25 avril 1833

Branche de Montréal

LOUIS-FREDERIC GLACKEMEYER

Né à Québec le 25 septembre 1791, du mariage de Frederick Glackemeyer et de Marie-Anne O'Neil.

Il s'établit à Montréal et s'occupa de commerce toute sa vie.

M. Louis-Frédéric Glackemeyer décéda à Montréal le 23 novembre 1875 à l'âge de 84 ans.

M. Glackemeyer avait épousé, à Montréal, le 10 janvier 1814, Sophie

Roy dit Portelance, fille de Louis Roy dit Portelance, et de feue Marie-Josette Périnault.

Madame Glackemeyer décéda à Montréal le 21 juin 1851.

En secondes noces, à Montréal, le 15 septembre 1852, M. Glackemeyer épousa Julie Lozeau, veuve de Honoré Demers, bourgeois, de Chambly.

Dix-sept enfants étaient nés du premier mariage de M. Glackemeyer :

I

Louis-Frédéric Glackemeyer.—Né à Montréal le 3 décembre 1814.

Marié, à Montréal, le 12 avril 1837, à Sophronie Gaudry, fille de Amable Gaudry et de Marie-Anne Desourdy.

II

Sophie-Suzanne Glackemeyer.—Née à Montréal le 18 juin 1816. Dédécédée au même endroit le 28 octobre 1818.

III

Rose-Delphine Glackemeyer.—Née à Montréal le 21 septembre 1817. cédée au même endroit le 28 octobre 1818.

IV

Joseph-Edouard Glackemeyer.—Né à Montréal le 17 août 1818.

Marié, à Montréal, le 28 avril 1841, à Jane Brauneis, fille de Chrysostôme Brauneis et de Christine Hudson.

V

Charles-Césarie Glackemeyer.—Né à Montréal le 22 juin 1820.

Il fit ses études au collège de Montréal et se décida ensuite à étudier le droit.

En 1843, il était admis au barreau et, après trois ans de pratique, entrait au service de la ville de Montréal en qualité de sous-greffier.

En 1859, M. John-P. Sexton, greffier de la ville de Montréal, ayant été nommé recorder, M. Glackemeyer le remplaça comme greffier. Il occupa ce poste jusqu'à sa mort arrivée le 9 avril 1892.

On trouvera une biographie de M. Glackemeyer dans le "Monde Illustré" du 23 avril 1892 et dans l'ouvrage de M. J.-Cléophas Lamothe, "Histoire de la corporation de la cité de Montréal" (page 443).

M. Glackemeyer avait épousé, à Montréal, le 30 mai 1848, Marie-Reine-Joséphine Duvernay, fille du patriote Ludger Duvernay. Mme Glackemeyer décéda à Montréal le 3 septembre 1899. Elle avait eu dix enfants :

1o Marie-Reine-Joséphine-Henriette, née à Montréal le 2 juillet 1849. Décédée au même endroit le 13 février 1859.

2o Charles, né à Montréal le 10 février 1853. Financier. Marié, à Montréal, le 8 avril 1875, à Marie-Juliette-Hortense Gariépy, fille de Alfred

Gariépy et de Marie-Apolline-Rosalie Fortin. Dix enfants sont nés de ce mariage.

3o Marie-Virginie-Hortense, née à Montréal le 3 juillet 1857. Décédée au même endroit le 30 décembre 1857.

4o Arthur, né à Montréal le 4 décembre 1858. Décédée au même endroit le 28 janvier 1864.

5o Auguste, né à Montréal le 24 octobre 1860. Décédé à Montréal le 26 octobre 1900. De son mariage avec Augusta LaRue (14 mai 1889), fille de Edouard LaRue et de Elise O'Keeffe, sont nés trois enfants.

6o Marie-Joséphine, née à Montréal le 25 décembre 1850. Décédée à Québec le 21 octobre 1883.

7o Adèle-Victorine, née à Montréal le 2 février 1855. Mariée, à Montréal, le 2 juin 1885, à Gustave Brault, marchand. Décédée à Montréal le 21 avril 1903, laissant un fils : M. Gustave Brault.

8o Marie-Henriette, née à Montréal le 22 février 1863. Décédée au même endroit le 9 février 1864.

9o Frédéric-Arthur, né à Montréal le 29 juillet 1865. Décédé au même endroit le 26 septembre 1866.

10o Eugénie, née à Montréal le 19 avril 1867. Décédée au même endroit le 25 novembre 1899.

VI

Charlotte-Henriette Glackemeyer.—Née à Montréal le 3 septembre 1821. Décédée au même endroit le 20 octobre 1821.

VII

Josette-Henriette-Antoinette Glackemeyer. — Née à Montréal le 17 janvier 1823.

Mariée, à Montréal, le 3 septembre 1845, à Octave-Marc Chavigny de la Chevrotière, fils de Ambroise Chavigny de la Chevrotière et de Sophie L'Hérault, de Lotbinière.

Décédée à Lotbinière le 23 avril 1862.

VIII

Victoire-Caroline Glackemeyer.—Née à Montréal le 27 février 1824. Décédée au même endroit le 21 mai 1825.

IX

Benjamin-Henry Glackemeyer.—Né à Montréal le 21 octobre 1825.

X

Pierre-Hector Glackemeyer.—Né à Montréal le 4 octobre 1826.

XI

Olivier-Eraste Glackemeyer. — Né à Montréal le 28 octobre 1827. Décédé au même endroit le 16 mars 1828.

XII

Henry-Salomon Glackemeyer. — Né à Montréal le 24 juillet 1829. Décédé au même endroit le 12 août 1829.

XIII

Etienne-Horace Glackemeyer.—Né à Montréal le 6 juin 1830. Décédé au même endroit le 11 juin 1830.

XIV

Louis-Georges Glackemeyer.—Né à Montréal le 3 juillet 1831.

XV

Toussaint-Adolphe Glackemeyer.—Né à Montréal le 2 novembre 1832.

XVI

Alexandre-Hernesse Glackemeyer.—Né à Montréal le 20 décembre 1833. Décédé au même endroit le 19 juillet 1834.

XVII

Joséphine-Hortense Glackemeyer.—Né à Montréal le 30 juin 1835. Décédée au même endroit le 22 juillet 1835.

P. S.—Les notes qui précèdent ne sont pas complètes, mais elles aideront les membres de la famille Glackemeyer à rendre leur généalogie jusqu'à date.

P.-G. R.

Ce volume doit être rendu à la dernière date indiquée ci-dessous.

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

CS
90
G57

Roy, Pierre Georges
La famille Glackemeyer